

# IRON MAJINEN



THE FINAL FRONTIER

**DOSSIER DE PRESSE**  
**2010**

# GUITAR PART

Keep rock a free world

**32** PAGES DE PARTITIONS

**14** RUBRIQUES PEDAGO

**3h** D'IMAGES + PLAY-BACK

SUR LE **DVD**



## SPÉCIAL HOLLOW-BODY

25 guitares à l'ouïe fine

## PRATIQUE

iRig : un ampli dans votre iPhone

## DOSSIER

Tout pour s'accorder

## CONCOURS

Ozzy Osbourne + ZZ Top + Satriani = 40 places de concert à gagner

## MATOS

LÅG Imperator 66  
YAMAHA SG 1820 VWPT  
IBANEZ JS1000  
VOX SDC-33  
ARIA HM IV BK  
LINE 6 Pod Farm 2  
AZ Clint...

# IRON MAIDEN

## DESTINATION FINALE

N°198S

Mensuel septembre 2010 Bel. et Lux. : 7,95 € - Suisse : 13,90 CHF.  
Can. : 11,80 \$ - Antilles-Reunion-Guyane : 8,10 € - Italie, Grèce,  
Port. cont. : 8,20 € - Polynésie A : 1900 XPF - Polynésie S : 1050 XPF

**INTERVIEWS** | KORN | DANKO JONES | PHILIP SAYCE | RICHARD ASHCROFT |  
**LE BILAN D'UN ÉTÉ ROCK** | SLASH | EUROCKS | HELLFEST | BILBAO |

M 03056 - 198 S - F: 6,95 € - RD



# IRON



# MAIDEN

## Ménage à trois

Au début de l'été, GP est allé à Dallas, Texas, à la rencontre d'Iron Maiden, qui donnait là le coup d'envoi de sa nouvelle tournée, « The Final Frontier », dont l'album du même nom vient tout juste de paraître. Un disque de heavy metal à l'ancienne avec une approche peut-être plus « progressive », défendu avec le sourire par les trois guitaristes du groupe : Adrian Smith, Dave Murray et Janick Gers.

Texte : Benoit Fillette. Photos : Carole Épinette.





**P**ionniers de ce que l'on a appelé la « New Wave Of British Heavy Metal » (la nouvelle vague du heavy metal britannique) dans les années 80, Iron Maiden a connu un passage à vide dans les années 90 avec les départs d'Adrian Smith, puis du chanteur Bruce Dickinson. Il a fallu attendre leur retour pour que le groupe trouve un second souffle à l'aube des années 2000, avec « Brave New World ». Maiden remplit régulièrement Bercy (ou l'équivalent) et les stades, et s'offre même en 2008 une tournée improbable (« Somewhere Back In Time »), jouant ses titres les plus classiques des années 80 aux quatre coins du monde. C'est la première partie de cette tournée qui est documentée dans le film « Flight 666 », pendant laquelle le groupe donne 23 concerts en 45 jours dans 11 pays rarement visités (Inde, Colombie, Argentine...) à bord de l'Ed Force One, un Boeing 757 piloté par le Capitaine Bruce Dickinson en personne ! À Dallas, nous avons réalisé deux interviews, l'une avec Janick, l'autre avec Dave et Adrian, mais pour en faciliter la lecture, nous avons rassemblé leurs réponses. Les trois guitaristes, aussi complémentaires qu'indissociables, prouvent avec « The Final Frontier » qu'ils auront encore beaucoup à dire dans les années 2010, toujours accompagnés de ce bon vieux Eddie, leur mascotte qui vieillit d'année en année, mais dont on ne pourrait se passer.

**Fin 2009, vous avez déclaré qu'Iron Maiden venait de se remettre à l'écriture d'un nouvel album (prévu à l'origine pour 2011) et que vous alliez venir à Paris pour travailler. On ne s'attendait pas à vous revoir si tôt...**

**Adrian Smith (guitare) :** Disons qu'on a subi tout un tas des pressions (*rires*). Non, on a fini notre tournée en avril 2009 et très vite, on s'est remis à l'écriture, en octobre, dans un studio au nord de Paris...

**Dave Murray (guitare) :** C'est une ville idéale pour trouver l'inspiration. On a passé trois semaines là-bas, juste avant les fêtes de fin d'année. 80 % de l'album a été, sinon écrit, disons répété et arrangé là-bas.

**Janick Gers (guitare) :** C'est là que je me suis coincé les doigts dans une porte, et je n'ai pas pu jouer pendant deux mois (*rires*). Après ça, on a booké le Compass Studio à Nassau, aux Bahamas, où le groupe a déjà enregistré trois albums par le passé : « Piece Of Mind » (1983), « Powerslave » (1984), et « Somewhere In Time » (1986). C'est un très vieux studio. On avait réservé trois mois je crois, mais on a fini beaucoup plus tôt que prévu. On avait déjà répété et on savait exactement où on allait. Ce qu'on voulait, c'était avoir tout le monde dans la même pièce. Pour moi, ça fait la différence. La plupart des groupes enregistrent la batterie, puis la bosse, et enfin ils posent les guitares. Mais je crois qu'on est bien meilleurs quand on travaille dans un esprit live, loin de toute surproduction. La musique est avant tout une question de mouvement...

**Vous avez toujours travaillé « à l'ancienne », non ?**

**Dave :** Oui, à part sur quelques albums. En général, on s'enferme dans une pièce, avec un casque sur les oreilles, et l'on tire des kilomètres de câbles jusqu'à la console. Physiquement, on est tous ensemble, sauf Bruce (*Dickinson, le chanteur, ndr*), qui est enfermé dans sa cabine de chant comme dans la série « Doctor Who » (*série télévisée où une de ces cabines de police typiquement anglaise, façon cabine téléphonique, fait office de machine à voyager dans le temps, ndr*). C'est important de pouvoir communiquer, ne serait-ce que d'un simple regard, c'est ce qui garantit l'unité du travail qu'on réalise. Un certain feeling, aussi. On a enregistré titre après titre, on a gardé les fondations, et on a rajouté un



Janick Gers.



Dave Murray.

solo guitare par-ci, une mélodie par là. Tout s'est fait de manière très spontanée. On a enregistré sur l'instant, ce qui nous a permis de terminer un mois plus tôt que prévu.

**Janick :** On était tous dans ce grand studio où AC/DC a enregistré « Back In Black », je crois. Ils ont du matériel très ancien, mais on a également apporté tout un équipement numérique. Assis dans cette pièce avec un casque sur la tête, ce n'était pas évident, mais on pouvait se voir et sentir ce qui se passait. C'était presque aussi cool que d'être sur scène (*rires*) !

**Entre les albums et les tournées qui s'enchaînent, on n'a l'impression que vous n'arrêtez jamais...**

**Janick :** On a toujours besoin d'un plan pour savoir ce qu'on va faire après. On est déjà en train de prévoir ce que l'on fera l'année prochaine, en 2011 ! Cet album-là a été décidé en 2009, mais c'est vrai qu'on est allés un peu plus vite que prévu. Et puis, quand on a travaillé à Paris, on a fait une bonne préproduction. On était prêts à rentrer en studio, et je crois que ça s'entend sur le disque.

**Dès le début, vous saviez que « The Final Frontier » serait plus épique et progressif, avec des morceaux qui font jusqu'à 10 minutes ?**

**Dave :** Il y a beaucoup d'éléments dans nos morceaux, de la rythmique, des harmonies, de la mélodie... Pour moi, c'est un album heavy et progressif.

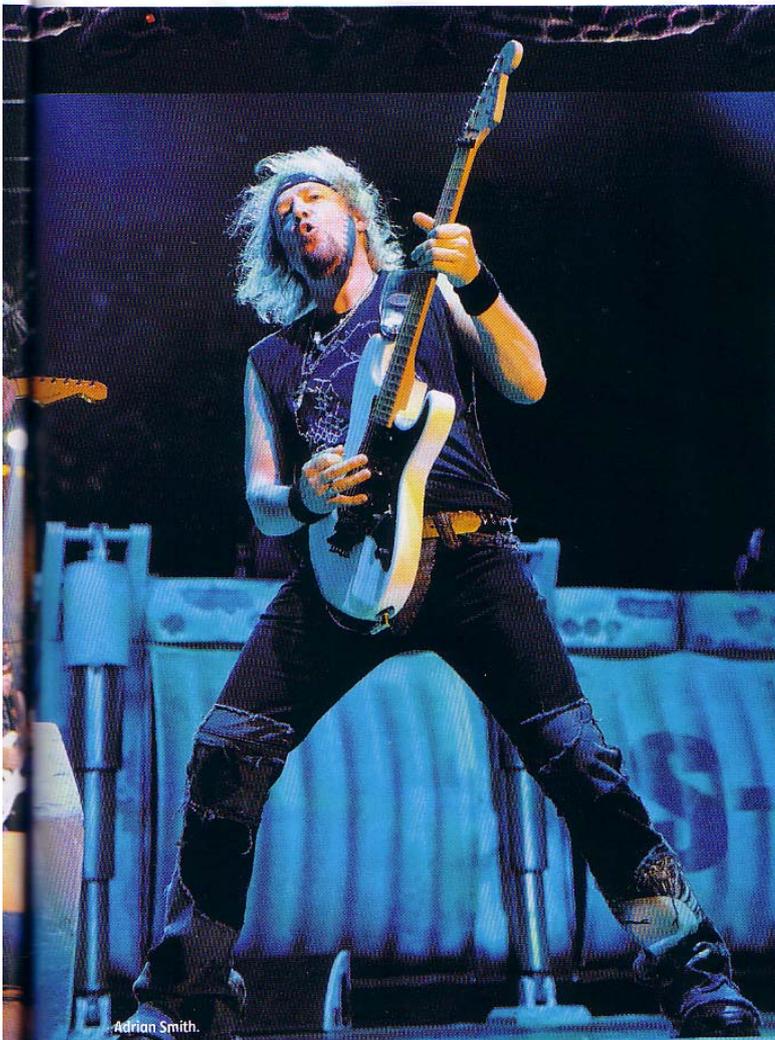
**Adrian :** Cela vient de notre manière d'écrire. J'ai composé pendant des mois de mon côté avant qu'on ne se retrouve en octobre pour travailler tous ensemble, et de nouvelles idées

sont venues, plus progressives, c'est vrai. Les trois ou quatre premiers morceaux sont dans cette veine, mais le reste de l'album est beaucoup plus heavy, je pense. On retrouve notre signature. On est peut-être plus un groupe de metal progressif qu'un groupe de heavy metal. Il y a toujours eu beaucoup de mélodies dans notre musique, et cela surprend d'ailleurs les gens qui nous voient pour la première fois. Disons qu'on a toujours porté en nous ce côté progressif, mais qu'on l'a poussé plus loin, cette fois.

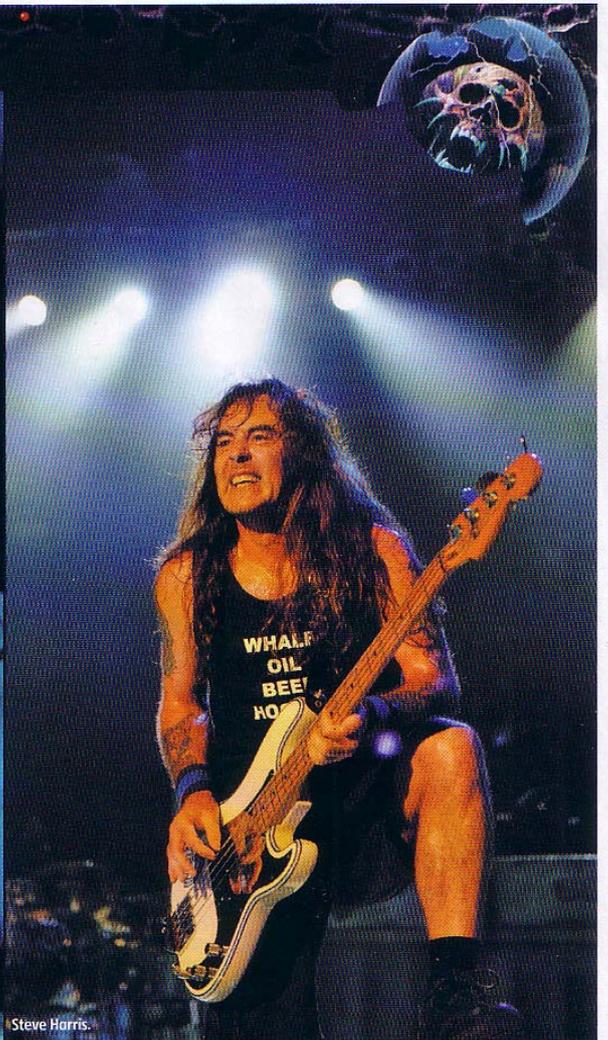
**Janick :** On fait du rock'n'roll à l'ancienne, mais je ne me soucie jamais de la durée d'un morceau. J'écris, je compose, et quand j'ai le sentiment que c'est fini, je passe à la suite. C'est un peu comme en peinture, tu peux passer six mois sur une toile, et à un moment, tu sais qu'elle est terminée. On n'a pas cherché à écrire de longs morceaux. On essaie juste d'écrire en fonction des idées qui nous viennent. À nous de savoir les condenser pour les intégrer le mieux possible dans la chanson. J'en vois déjà qui vont nous dire : « Oh, c'est trop long ! ». Non, ce n'est pas trop long, c'est juste intéressant. Car quand quelque chose t'intéresse, tu n'en as jamais trop (*rires*).

**Comment travaillez-vous ? Chacun apporte ses idées ? Steve Harris (basse) est crédité sur tous les titres en plus de son rôle de producteur. Fait-il office de chef d'orchestre ?**

**Janick :** On apporte tous des choses aux chansons. Sur *The Talisman* et *The Alchemist*, j'ai apporté la base, et Steve a écrit le texte. Tout est possible. Il m'arrive souvent d'écrire avec Bruce, mais là, il était très occupé avec ses activités de pilote de ligne. Parfois, on apporte des idées aux chansons des autres, ou bien



Adrian Smith.



Steve Harris.

on peut arriver avec une chanson complète. Il n'y a rien de figé. Si tu commences à appliquer une formule à ta musique, tu cours à ta perte, car tu risques de te répéter. Au final, l'album sortira sous le nom Iron Maiden, mais il sera très différent du précédent. Si tu prends des albums comme « Dance With Death » (2003), « No Prayer For Dying » (1990), « X-Factor » (1995), ou même si tu remontes à « The Number Of The Beast » (1982), ils sonnent tous comme des albums d'Iron Maiden, même s'ils partent dans des directions très différentes, car on a essayé des choses, au fil des ans.

**« JOUER À TROIS, C'EST ASSEZ NATUREL. ON VEILLE JUSTE À S'ACCORDER DIFFÉREMMENT, POUR QUE CELA NE SOIT PAS TROP LE BORDEL. »**  
Janick Jers

Iron Maiden a la particularité d'avoir trois guitaristes. Comment se fait la répartition des tâches ?

Janick : La première chose, c'est de mettre ton égo de côté, sinon tu ne pourras pas jouer avec d'autres guitaristes dans le même groupe. Quand j'étais dans Gillan (en 1982 ; il s'agit du projet solo de Ian Gillan, chanteur de Deep Purple, ndlr),

j'étais le seul guitariste, je pouvais faire ce que je voulais. Quand on est trois, il faut être capable de donner assez d'espace aux autres pour qu'ils se sentent libres d'apporter des choses. J'aime bien observer ce qui se passe autour de moi, je n'ai rien à prouver. Et puis je dirais qu'on se complète. Adrian va arriver avec quelque chose de très différent rythmiquement de ce que je ferais, Dave a son style également. On ne travaille pas sur un morceau pendant des heures. Un jour, quand on était aux Bahamas, Adrian m'a montré des trucs pendant 20 minutes, Dave est arrivé, et on a joué. C'est assez naturel. Chacun peut apporter des choses à la chanson. On veille juste à s'accorder différemment, pour que cela ne soit pas trop le bordel. L'un s'accorde plus bas, l'autre sur une octave plus haute...

À l'époque où j'ai travaillé avec Bruce [Dickinson] sur son premier album solo, « Tattooed Millionaire » (1990), je crois que j'ai enregistré huit pistes guitares sur le premier titre, « Son Of A Gun », sur des octaves différentes. Mais on ne s'en rend pas forcément compte à l'écoute.

Dave, Adrian, cela fait plus de trente ans que vous jouez ensemble. Le passage à trois guitaristes n'a eu lieu qu'il y a une dizaine d'années. Qu'est-ce que ça a changé ?

Dave : Bien sûr, c'est différent à trois. C'est vrai qu'Adrian et moi nous connaissons depuis des lustres (ils sont amis d'enfance, ndlr), mais Janick est dans le groupe depuis longtemps, maintenant. Chacun d'entre nous vient avec son propre style, on met tout ça en commun, et ça fonctionne plutôt bien, je trouve (rires).

Adrian : Avant d'aller à Paris pour bosser les morceaux, Janick et moi nous sommes retrouvés pour répéter un peu, juste pour

être sûr qu'on jouait bien la même chose. Sur les morceaux que Janick a écrits, il fait ce qu'il veut, et je l'ai d'ailleurs encouragé dans ce sens. C'est la même chose pour moi, je fais ce que je veux sur les chansons que j'ai écrites. On n'a pas fait beaucoup d'overdubs, car Kevin Shirley (Aerosmith, Joe Bonamassa, ndlr) et Steve (Harris, ndlr), qui sont producteurs, aiment travailler vite. Jouer à trois guitaristes, c'est forcément différent. Tu ne peux pas vraiment « poser » une guitare quand tu joues à trois. C'est plus une question de performance, il se passe toujours quelque chose. Je dirais que « The Final Frontier » sonne de manière authentique par rapport aux productions actuelles, qui ont un son très compressé. Il est très live, on peut entendre quelques imperfections ici et là...

Dave, quel souvenir gardes-tu de cette période de dix ans (de 1989 à 1999) où ton vieux frère d'armes Adrian a quitté le groupe pour se consacrer à ses projets solo ?

Adrian : Je ne veux pas entendre ça (il fait mine de s'en aller en riant) !

Dave : (rires) Sans Adrian dans le groupe, notre carrière en a pris un coup. Pendant toute cette période, Iron Maiden ne se portait pas très bien, nous étions dans le creux de la vague. Quand on tournait aux États-Unis, on ne jouait plus que dans des dubs. C'était une sorte de retour en arrière.

Mais peut-être que c'était dû aussi à l'engouement pour d'autres musiques de l'époque, je pense à la scène de Seattle. La musique avait changé. Je me suis demandé moi-même si



j'allais continuer l'aventure... Quand Adrian a réintégré le groupe, les choses se sont arrangées. Plus tard, on s'est demandé pourquoi on n'avait pas arrêté quand nous étions au sommet (*rires*). On a sorti quelques albums qui n'ont pas très bien marché et puis on a changé de chanteur, avec Blaize Bayley (*de 1994 à 1999, ndlr*). On a dû remonter les marches une à une pour en arriver au niveau où nous sommes aujourd'hui et rejouer dans de grandes salles. Je crois que notre envie de jouer était plus forte que tout, mais on aurait dû arrêter quand Bruce [Dickinson] a quitté le groupe à son tour. Un break de quatre ou cinq ans aurait été nécessaire pour mieux nous retrouver par la suite. Mais bon, on ne peut pas revenir sur le passé. Aujourd'hui, une nouvelle génération de fans vient à nos concerts. Car c'est ça le plus important : on ne pourrait pas le faire sans les fans.

Eddie version 2010 : un alien revisité par Melvyn Grant.



**Adrian, te sentais-tu meilleur musicien quand tu es revenu dans Iron Maiden ?**

**Adrian :** Oui. J'ai travaillé sur mes projets personnels (*A.S.A.P et Psycho Motel, ndlr*), j'ai joué sur les albums solos de Bruce Dickinson également et nous sommes partis en tournée ensemble à deux ou trois reprises. J'ai retrouvé Iron Maiden avec une attitude positive, qui m'a permis d'apprécier davantage la vie de groupe la deuxième fois. Monter sur scène et jouer devant tous ces gens, c'est une chance. Les dix dernières années qu'on vient de passer ensemble, je les savoure bien plus que les débuts. À l'époque, on était jeunes, et on ne voyait pas ça de la même manière.

**Dans le documentaire « Flight 666 » sorti l'an dernier en DVD, il y a un petit portrait de chacun d'entre-vous. Janick est décrit comme un « soldat solitaire » qui envisage la guitare avec un esprit libre, et qui ne joue jamais deux fois de la même manière...**

**Janick :** C'est en partie vrai. Si je jouais la chanson à l'identique du disque, cela me tuerait (*rires*) ! Je garde des passages, bien sûr, et je les adapte selon le feeling de la soirée. Parce que tout est une question de feeling, de

moment. Il n'y a qu'à écouter les plus grands guitaristes, comme Django Reinhardt par exemple, pour s'en rendre compte. Jouer la chanson le mieux possible selon l'état d'esprit du jour, n'est-ce pas-là l'essence même du guitariste ? Il ne s'agit pas d'apprendre des trucs par cœur comme un singe savant. Paul Kossoff (*guitariste de Free, ndlr*), B.B. King ne sont pas de grands techniciens, mais ils jouent au feeling, ce qui est bien plus intéressant à mes yeux que le jeu de millions de guitaristes qui jouent super vite. N'importe qui peut jouer comme ça en s'enfermant dans un studio pendant douze heures par jour, mais ce n'est pas ce qui fait la valeur d'un guitariste. Après, bien sûr, si tu changes le solo qu'on entend sur le disque, il y a des gens qui vont boudier. J'essaie de garder l'essence du solo, j'ajoute des petites choses tous les soirs, et j'obtiens quelque chose de d'agressif si je me sens d'humeur agressive (*rires*). C'est ça, Iron Maiden ! La rythmique est très solide, mais on peut exprimer nos sentiments et notre humeur chaque soir.

**Il n'y a qu'à vous observer sur scène pour s'en rendre compte, on voit que vous prenez beaucoup de plaisir à jouer, vous avez le sourire...**

**Janick :** J'aime jouer et boire quelques bières après le concert, mais j'avoue que le reste ne m'intéresse pas trop. Les voyages me fatiguent, ils me tuent même, je dirais. Douze heures d'avion, le décalage horaire qui va avec, pour monter sur scène complètement éclaté, ça devient de plus en plus dur. Une fois que je suis sur place, ça va, car ce que j'aime par-dessus tout, c'est de jouer avec les autres. C'est excitant ! Mais le jour où j'en aurai marre, où je n'y prendrai plus plaisir, il sera temps d'arrêter. Pour le moment, j'aime voyager de ville en ville, j'aime me promener dans les rues de Barcelone, Madrid, Milan, me fondre dans la foule, tomber sur une petite église et prendre quelques photos, comme le font les touristes...

**C'est ici, à Dallas, que vous allez donner le coup d'envoi de votre nouvelle tournée (le 9 juin dernier). Comment préparez-vous votre retour ?**

**Dave :** On vient de faire une semaine de répétitions en Floride et ce soir, après les interviews, on va aller à la salle pour jouer notre set en conditions réelles. On va jouer *El Dorado*, un nouveau morceau d'Adrian qui passe très bien en live, peut-être même mieux que certains titres plus anciens !

**Vous êtes anxieux ?**

**Adrian :** Toujours sur un premier concert, on a l'estomac un peu noué.

**Dave :** Oui, mais c'est de l'énergie positive. Si tu peux intégrer ton anxiété dans ton jeu, le concert n'en est que meilleur. Si tu ne ressens rien, aucune émotion, tu es juste un robot qui va au boulot. C'est humain de ressentir ces choses-là, sinon de l'anxiété, du moins une certaine appréhension.

**« ON S'EST DEMANDÉ POURQUOI ON N'AVAIT PAS ARRÊTÉ QUAND ON ÉTAIT AU SOMMET », Dave Murray**

**Parlons de vos guitares : Adrian tu joues sur Jackson depuis longtemps, chez qui tu n'es pourtant endorsé que depuis 2007...**

**Adrian :** Je jouais déjà sur Jackson dans les années 80, même si je ne suis officiellement endorsé que depuis peu. J'ai longtemps joué sur Les Paul, mais quand le Floyd Rose est arrivé, c'était une petite révolution dans l'utilisation du vibrato. C'est là que j'ai commencé à jouer sur Jackson. Il y a quelques années, ils m'ont dit qu'ils voulaient ressortir leurs modèles des '80s et ils m'ont envoyé un prototype, sur lequel je joue depuis. Ce sont de bonnes guitares, que j'ai emmenées avec moi sur les dernières tournées. Je joue également sur ma Les Paul Goldtop, qui m'accompagne depuis 22 ans maintenant. C'est une guitare très spéciale pour moi. Je joue aussi sur SG, mais c'est pour l'aspect visuel, même si elle sonne très bien (*rires*).

**Dave, après avoir joué sur différentes guitares par le passé, pourquoi as-tu porté ton choix sur une Strat Fender ?**

**Dave :** C'est vrai que je joue essentiellement sur des guitares Fender, mais j'ai également une Les Paul sur quelques titres. Iron Maiden a un son très heavy et très clean à la fois. Les Fender ont une tonalité très particulière qui colle bien au groupe, parce qu'on ne joue pas toujours du heavy. Fender m'a fait un modèle custom que j'aime beaucoup. Il faut trouver une guitare avec laquelle on est à l'aise pour jouer, c'est ça le secret. J'avoue que je suis un type plutôt old school, j'aime les Strat Fender et les Gibson Les Paul. Et j'ai longtemps joué sur SG, aussi.

**Comme tout le monde, le choix de vos guitares a-t-il été influencé par vos héros ? Adrian, dans le documentaire, on te voit jouer un bon vieux blues dans les loges...**

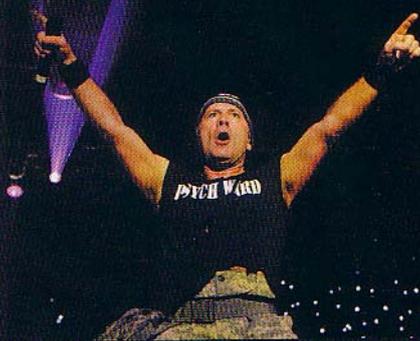
**Adrian :** J'ai grandi dans les années 70 en écoutant Deep Purple, Pat Travers, Johnny Winter, Cream et beaucoup de blues, c'est vrai. Je dirais qu'il y a une touche de blues dans tout ce que je joue. Mais mon groupe préféré reste Thin Lizzy. Quand j'étais môme, je voulais une Les Paul à cause d'eux.

**Dave :** N'oublions pas Jimi Hendrix, et des gens comme B.B. King, Buddy Guy... Et puis Django Reinhardt, auquel j'ai commencé à m'intéresser il y a une vingtaine d'années. Il a beaucoup joué en France dans les clubs de jazz, c'était un guitariste incroyable. À l'occasion d'un passage à Paris il y a quelques années, on est allé faire un tour sur ses traces près de Fontainebleau (*à Samois-sur-Seine, ndlr*), là où il a vécu, le bar où il traînait, où il jouait au billard... C'est une très belle ville. J'adore Django !

**Pour toi Janick, le choix de la Stratocaster est-il dû à tes héros ?**

**Janick :** Pas vraiment. J'ai tout un tas de guitares à la maison, mais quand je joue sur une Strat, je pense que ça me ressem-

Bruce Dickinson tout puissant.



ble plus. Ce que j'ai au fond de moi ressort. C'est une guitare difficile à jouer, je trouve, alors que la Les Paul est plus facile. Quand j'étais même, j'aimais beaucoup Rory Gallagher, Jeff Beck, Ritchie Blackmore, des gens qui jouaient sur Strat, c'est vrai. Mais s'ils jouaient là-dessus, c'est juste parce que ce sont de bonnes guitares. Et puis j'aime sa forme aussi, on dirait... une femme (*rires*). Quand on répétait à Fort Lauderdale, en Floride, la semaine dernière, j'avais une Gibson acoustique Chet Atkins. Je l'ai posée sur son stand pour passer sur mon électrique, mais elle est tombée et le manche a souffert. Alors qu'avec une Strat, même si elle tombe, tu peux l'utiliser sans problème ! C'est une guitare très solide. La Les Paul sonnera toujours pareil, quel que soit le guitariste. La Strat a plusieurs facettes, tu peux tout jouer avec, obtenir tous les sons que tu veux en changeant simplement de micro. Et bien sûr, la façon dont tu joues fait aussi la différence et apporte toutes les nuances.

Propos recueillis par Benoît Fillette  
« The Final Frontier » (EMI)

## HOMMAGE À DIO

**L**e 16 mai dernier, le petit monde du metal était en deuil, suite à la disparition de Ronnie James Dio, emporté par un cancer de l'estomac. Il avait 67 ans. Chanteur de Rainbow, Black Sabbath, Dio, et dernièrement, de Heaven & Hell, Ronald James Padavona, de son vrai nom, a souvent croisé la route d'Iron Maiden, avec qui il aurait dû partager l'affiche l'été dernier sur quelques étapes du festival Sonisphere. On l'aperçoit d'ailleurs dans le documentaire « Flight 666 ». *« C'était un grand artiste et une personne très attachante et généreuse aussi, nous dit Dave Murray. Il nous avait invités, Adrian et moi, à participer à un projet caritatif baptisé Hear N'Aid dans les années 80 (pour combattre la famine en Afrique, ndlr). C'est sûr, il va nous manquer ».* Mais celui qui semblait le mieux le connaître, c'est Janick Gers, qui a encore un trémolo dans la gorge : *« Je suis très triste, pour Ronnie. Il faisait partie des gens bien. Il y a tellement de gens dans ce milieu qui passent pour des chics types dans la presse notamment, et qui ne sont que des merdeux ! Ronnie, lui, était une personne exceptionnelle, quelqu'un de très humain. Quand j'ai perdu ma mère, il y a douze ans, Ronnie a été la première personne à venir me voir. Il a pris le temps de m'écouter. D'autres m'auraient évité parce que je n'étais que tristesse. C'était un homme bon, honnête ; c'est une grande perte. Et c'était un incroyable chanteur. Aujourd'hui, on peut écouter ses disques pour se rappeler de lui et honorer sa mémoire ».*



DANS LE DVD **11 TESTS MATOS EN VIDÉO**

LES MAÎTRES DE LA BASSE :  
DOMINIQUE DI PIAZZA



BASSISTE

WWW.BASSISTEMAGAZINE.COM

# BASSISTE

N°32 - SEPTEMBRE/OCTOBRE 2010 - 6,90 € BEL. : 7,00 €

N°32

**DVD**  
VIDEO

Tests, cours, conseils, démos... réalisés par les meilleurs bassistes français : *Paolo Coccina, Pascal Mulo, François C. Delacoudre et Hans J. Kullock.*

**PÉDAGO :**

**22 PAGES DE PARTITIONS**

**MES BASSISTES ET MOI :**

**AMAURY BLANCHARD**

**INTERVIEWS :**

BIOHAZARD  
NATE WATTS  
GLENN HUGHES  
VERDINE WHITE  
BERNARD PAGANOTTI  
ESPERANZA SPALDING

**EXCLUSIF**

**IRON MAIDEN**

# STEVE HARRIS

**THE BEAST OF THE BASS**



## STEVE HARRIS

## JEU SANS FRONTIÈRES



En 35 ans de carrière, *Steve Harris* a gravé son nom dans le marbre des tablettes du groove, auprès de ceux des plus grands bassistes de l'Histoire. Sans lui, la musique populaire contemporaine n'aurait sans doute pas le même visage, tant il a influencé et inspiré de gens. Le plus beau, c'est que même à 54 ans, le père d'*Eddie the Beast* arrive encore à nous mettre K.O. *The Final Frontier*, 15<sup>ème</sup> opus de la *Vierge de Fer*, est probablement son œuvre la plus complexe et la plus ambitieuse. *Steve* s'est confié à *Bassiste Magazine*, le lendemain d'un concert fantastique à Toronto.

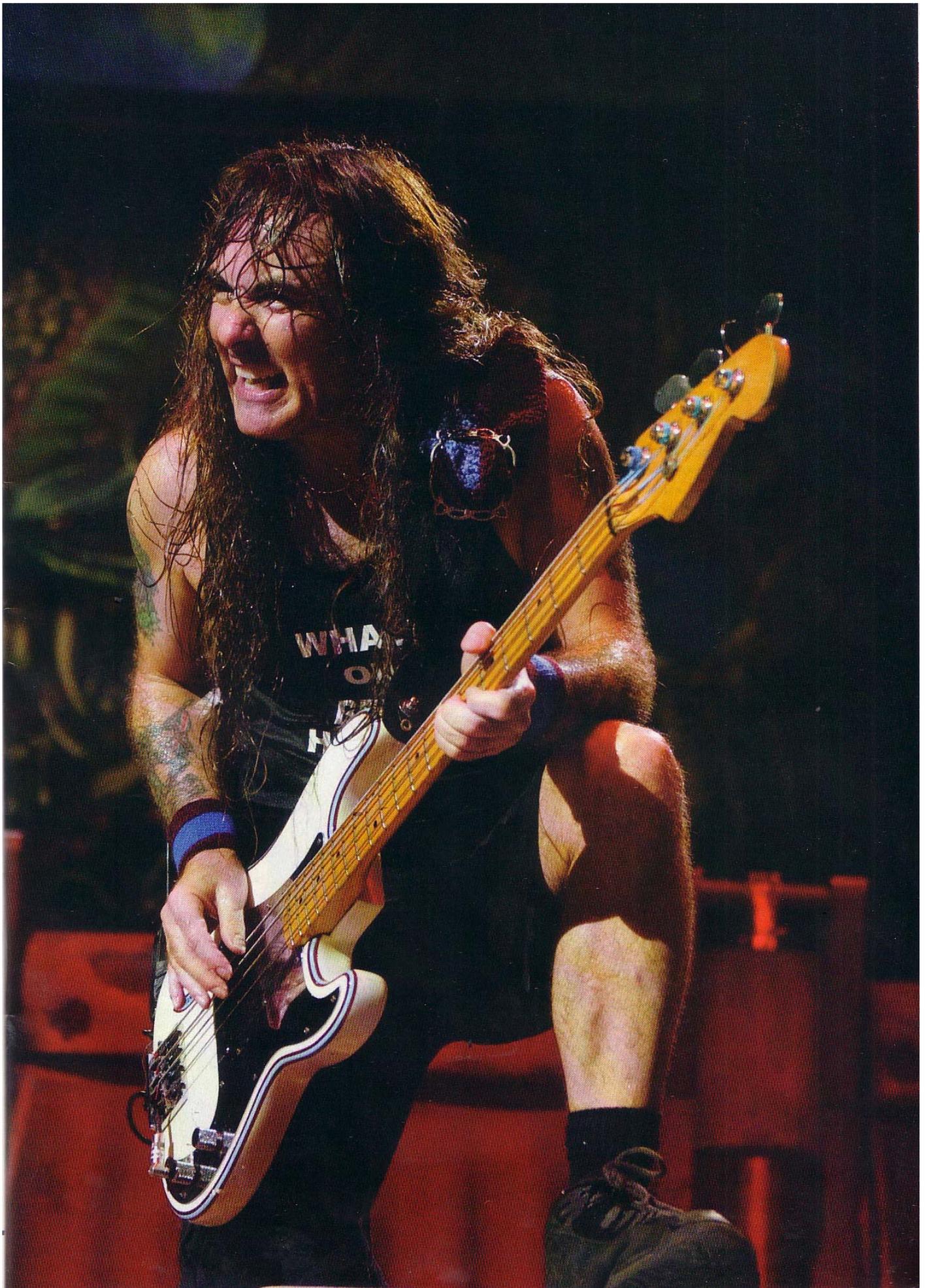
## MATOS

**Basse** : Fender Precision Signature.

**Ampli** : Hi-Watt Solid State 2000

**Cordes** : Rotosound filées plat 50 - 110 Steve Harris Signature





**D**ans l'histoire du rock, il y a des musiciens qui, plus que les autres, forcent le respect et l'admiration. **Steve Harris** est de cette trempe. Né dans une banlieue ouvrière de Londres, il était bien décidé à ne pas s'engouffrer dans un futur sans perspectives, à savoir, dégouter un job sans intérêt et laisser passer la vie. Une seule option s'offrait à lui pour échapper à ce destin morose : exceller dans l'une de ses deux passions, le football et la musique. Heureusement pour nous, il se révélera beaucoup plus talentueux pour la seconde. Par la seule force de sa détermination, il fonde, après bien des galères, le groupe **Iron Maiden**, et se bat corps et âme pour le hisser jusqu'au sommet, en faisant ainsi la plus grande figure du heavy metal. 35 ans après ses premiers gigs au Ruskin Arms (club du quartier de East Ham, à Londres), la **Vierge de Fer** est probablement le groupe alternatif le plus adulé au monde, et ce, sur tous les continents (la dernière tournée en date, le *Somewhere Back in Time Tour*, est même passée en Inde, où le groupe n'avait jamais joué auparavant). Aujourd'hui, **Iron Maiden**, regonflé à bloc, revient nous livrer le quinzième chapitre de sa discographie, intitulé *The Final Frontier* : une œuvre intrigante et impossible à digérer dès la première écoute, uniquement constituée de morceaux épiques emprunts de science-fiction et dont la durée moyenne avoisine les 8 minutes. Comme à son habitude, **Steve Harris**, l'architecte d'**Iron Maiden**, est monté au créneau pour défendre bec et ongles en avant son nouveau bébé. Nous avons rencontré avec beaucoup de plaisir ce grand monsieur, dont le jeu flamboyant et l'attitude obstinée ont créé des milliers de vocations chez nous autres bassistes. He will never surrender !

#### **Pourquoi *The Final Frontier* a-t-il mis quatre ans à voir le jour ?**

Parce que nous avons été sur les routes pendant plus d'un an. Le *Somewhere Back in Time World Tour* s'est étalé de février 2008 à avril 2009. Il y a eu aussi la réalisation du documentaire *Flight 666*. Évidemment, après autant d'efforts, nous avons eu besoin d'un long break pour nous retaper, mais aussi pour préparer ce nouvel album. Au final, oui, ça fait quatre ans. Le temps passe vite quand tu prends ton pied. En élaborant la set-list de cette nouvelle tournée, on se disait : « *Pourquoi ne pas inclure davantage de chansons de nos récents albums.* » C'est là qu'on a réalisé que certaines datent déjà d'une dizaine d'années, ce qui est assez flippant. Mais bon, on n'est pas resté les bras croisés sans rien glander. Le rythme de travail a été soutenu.

#### **La première chose qui surprend est la durée de l'album. Vous n'aviez jamais fait aussi long, si ?**

C'est vrai, mais ce n'était pas du tout prémédité. Il se trouve que nous avons naturellement créé

de longs morceaux. À un certain moment, nous avons même évoqué la possibilité de sortir un double album, mais finalement, je suis content que tout ait pu tenir sur un seul CD. C'est vrai que c'est long, mais au final, peu importe, car la musique est bonne d'un bout à l'autre. Il n'y a pas de longueurs superflues ou de morceaux bouche-trous. Tu sais, lorsque nous composons, nous ne faisons jamais attention au format de nos chansons. Nous nous contentons de faire ce qui doit être fait, afin que la chanson soit aussi tuante que possible. Ce n'est qu'ensuite, lorsqu'arrive le moment de mixer l'album, qu'on

se dit : « *Ah oui, quand même, ce titre dure onze minutes. On s'est bien lâchés...* » (rires). Mais si c'est bon, on s'en fout, c'est le résultat qui compte. Nous avons toujours travaillé de cette façon.

#### **Qu'est-ce qui a changé dans votre façon de bosser en 35 ans ?**

Nos deux premiers albums, *Iron Maiden* et *Killers*, contenaient le meilleur de ce que nous avons écrit durant les cinq premières années du groupe, bien que *Killers* ne contenaient que deux ou trois nouvelles compos. Évidemment, pour les disques suivants, nous avons été obligés de repartir à zéro, mais nous nous en sommes pas trop mal



sortis. Généralement, on se donne une période de trois ou quatre semaines pour composer un album, histoire de se mettre un peu la pression. Bien entendu, nous pourrions prendre tout notre temps, composer pendant six mois, mais je ne suis pas sûr que ce soit la manière la plus efficace de travailler. À trop analyser, on finirait par s'enliser dans trop de détails et le serpent se mordrait la queue. Il ne faut pas perdre la spontanéité et c'est pourquoi nous ne nous autorisons que quelques semaines pour écrire.

#### **L'organisation de Maiden semble quasi militaire. Avez-vous réellement besoin d'une telle discipline ?**

**Rod Smallwood**, notre manager, aime ce type de fonctionnement hyper carré. Pour nous, c'est aussi un avantage que tout soit planifié. Ainsi, nous savons toujours où nous allons

et ce que l'on va devoir faire. Tout le monde apprécie cette organisation, dans une certaine mesure. C'est pour cette raison que pour composer, nous préférons nous limiter dans le temps. Cela nous oblige à être bons et rapides et nous contraint à nous pointer avec de bonnes idées à un moment bien spécifique. Mais bon, ce n'est pas non plus le régiment...

### Considères-tu *The Final Frontier* comme un concept album?

Non, ce n'est pas vraiment un concept album, même si cela y ressemble. C'est le cas de beaucoup de nos albums, notamment parce que nos pochettes sont dotées d'une imagerie très forte. Au départ, c'est la chanson « *The Final Frontier* » qui a stimulé notre imagination. Les paroles nous ont inspiré toutes les idées pour les illustrations et les décors scéniques. Ce fut un véritable soulagement, parce que chez nous, cette cohérence est extrêmement importante. Tout doit parfaitement s'imbriquer et se recouper. Rien n'est là par hasard et chaque élément doit trouver sa place dans l'univers de l'album.

### Par exemple, l'introduction instrumentale colle vraiment au visuel de la pochette. En tant que journaliste, en l'entendant, on essaie d'en déduire des choses...

C'est normal que vous le fassiez, c'est votre métier d'analyser les choses, mais nous, on ne le fait jamais. Ce n'est que lorsque nous devons répondre à vos questions, lors des interviews, que nous devons penser rétrospectivement à notre état d'esprit au moment de l'écriture de l'album. Parce que dans la création, nous nous laissons toujours guider par le feeling, sans trop réfléchir et en laissant parler notre cœur. Bien sûr, au bout d'un moment, les choses se structurent davantage : c'est là que *Rod* entre en piste.

### Il y a pas mal d'éléments de science-fiction sur la pochette : les planètes, les

### vaisseaux spatiaux... Une certaine idée d'évasion et de nostalgie...

Tu sais, c'est ça qui est bon lorsque tu écris de la musique ou des romans... Tu crées quelque chose qui va stimuler et exciter les gens, mais tout le monde pourra en faire sa propre interprétation. Alors oui, forcément, de prime abord, on voit cette notion d'espace et tout ça. Il y a cependant plusieurs niveaux de lecture et on peut y voir beaucoup d'autres choses. Après, chacun peut imaginer sa propre vision, sa propre histoire. Pour moi, c'est le cas avec les meilleurs livres et les meilleures morceaux en musique. Nous laissons de l'ouverture aux gens, pour qu'ils interprètent notre album à leur façon.

### C'est vraiment ce que l'on ressent avec le dernier titre, l'épique « *When the Wild Wind Blows* », qui finit en points de suspension...

Exactement ! Cela laisse chacun réfléchir et s'interroger sur lui-même. J'aime l'idée d'encourager les gens à penser de façon personnelle. Pose une question à dix personnes, tu auras dix réponses différentes et c'est tant mieux.

### Penses-tu que vous avez atteint une certaine forme de maturité?

Oui, nous prenons de la bouteille et je ne pense pas que nous pourrions écrire une chanson comme « *The Trooper* » en 2010, parce que nous ne sommes plus du tout dans le même état d'esprit. Heureusement que la bête a évolué durant ces 25 dernières années. Il y a un angle progressif dans notre musique, qui a toujours existé, mais qui est de plus en plus présent, peut-être parce que nous vieillissons et que nous évoluons. Et puis, je pense que ce n'est jamais bon et stimulant de ressasser le passé.

### Alors justement : quel effet cela fait-il de jouer les anciens morceaux?

C'est à la fois super et bizarre. Des morceaux

tels que « *The Number Of The Beast* » ou « *Hallowed Be Thy Name* » ont été écrits il y a plus de 25 ans, ce qui est assez effrayant en soi. Mais ils sonnent toujours actuels, comme s'ils avaient été écrits il y a deux ans. Ces morceaux restent frais et nous prenons plaisir à les jouer. De toute façon, dès que nous sentons qu'un titre ne passe plus l'épreuve du temps, nous l'éjectons de la set-list.

### Durant ma jeunesse, j'entendais « *The Number Of The Beast* » dans toutes les soirées où j'allais...

Alors tu étais dans les bons plans, parce que de mon côté, je pense n'être jamais allé dans des soirées où l'on jouait des morceaux d'*Iron Maiden*, et à mon avis, si cela avait été le cas, la piste de danse se serait vidée en trente secondes (*rires*). À l'époque, j'essayais de fréquenter des pubs où l'on passait de la musique correcte, selon mes critères.

### Genre du *Pink Floyd*, par exemple ?

Oui, *Pink Floyd*, les premiers *Genesis*, les *Who*, *Free*, *Thin Lizzy* ou encore *Wishbone Ash*...

Nous avons eu la chance de baigner dans un contexte musical en effervescence. C'est triste à dire, mais je suis content d'avoir grandi dans les années 70', car à cette période, les groupes étaient ultra-créatifs. De toute évidence, il y a de très bonnes choses aujourd'hui, mais le niveau est loin d'être celui de ces années-là et c'est pour cette raison qu'une bonne partie de la jeunesse se tourne vers de vieux groupes comme *Iron Maiden*, ou même d'autres, qui n'existent même plus aujourd'hui. Les kids ont besoin d'aller chercher l'inspiration dans cette époque pour aller de l'avant.

### Appeler l'album *The Final Frontier* ne veut pas dire que ce sera le dernier ?

Non, les gens ont toujours besoin de tirer des conclusions hâtives. Certains supposent que c'est notre dernier album, d'autres, que nous sommes des fans de *Star Trek*... Mais nous avons toujours envie de faire de la musique et j'espère que ce n'est pas notre dernier album. Personnellement, j'aimerais bien en faire un suivant et je suis certain que les autres aussi. Je pense que la question se posera vraiment lorsque nous ne serons plus capable de monter sur scène, physiquement parlant ! En attendant, il y a une demande hallucinante du public : nos fans veulent nous voir jouer, alors nous repartons pour une grosse tournée qui s'étendra jusqu'à l'année prochaine, durant laquelle nous jouerons d'ailleurs beaucoup de morceaux du nouvel album.

### T'arrive-t-il de te dire : « *J'ai 54 ans, qu'est-ce que je fous là ce soir ?* »...

Tu as surtout cette sensation durant les deux

“ En Amérique du Nord, les gens ont une fâcheuse tendance à nous considérer comme des juke-box humains. ”



premiers concerts. Je fais du jogging pour me mettre en condition avant les tournées. En réalité, il n'y a pourtant pas grand-chose que tu puisses faire pour te préparer physiquement et invariablement tu accuses le coup pendant les deux premières semaines. Cela dit, c'était la même chose quand j'avais 25 ans. Le premier soir, tu te demandes : « *Comment vais-je faire pour pouvoir tenir trois mois à ce régime ?* » Mais en ce moment, je me sens bien. Je saute sur une scène pendant deux heures dans des conditions extrêmes et je me dois d'être au top. Par contre, j'ai totalement arrêté de jouer au football il y a deux ans, car je sentais que je ne pouvais plus faire ce que je faisais auparavant. Le jour où je ressentirai la même chose sur scène avec **Maiden**, je raccrocherai probablement, mais pour l'instant, tout va bien!

**Hier soir, vous avez joué la totalité de *The Final Frontier*. Ne trouves-tu pas que c'était presque trop pour une partie du public ?**

Oui, peut-être. Nous sommes têtus et faisons toujours les choses par instinct. Il nous a paru bon de le faire. Je ne sais pas si nous recommencerons. Nous avons pour habitude de jouer cinq ou six titres extraits du nouvel album. Cela dépend bien sûr de la longueur des morceaux. La dernière fois que nous avons joué ici, nous avons surtout tapé dans notre vieux répertoire, pour être en adéquation avec la sortie dans les salles et en DVD de *Flight 666*. En plus certaines personnes n'étaient même pas nées quand le groupe a commencé, il y a une trentaine d'années. C'était donc notre façon de montrer à nos nouveaux fans ce que nous faisons dans les 80's. Les publics européens et sud-américains aiment que l'on joue des morceaux de toutes les époques, car ils connaissent toutes les chansons par cœur. Par expérience, nous avons pu constater que nos fans apprécient que l'on mélange les époques, que ça change à chaque concert, en particulier ceux qui nous ont suivis sur toutes les tournées. Pour nous, jouer l'intégralité de *The Final Frontier* en Amérique du Nord était un véritable challenge, parce qu'ici, les gens ont une fâcheuse tendance à nous considérer comme des juke-box humains. Heureusement, les réactions du public ont été très positives.

**D'où te vient cette fascination pour la Fender Precision ? Pourquoi en as-tu fait ton arme de prédilection ?**

Disons que c'est un morceau de bois qui fonctionne très bien ! Cette basse fait ce qu'on attend d'elle. La plupart des bassistes sont en permanence à l'affût des dernières nouveautés, des dernières innovations technologiques ou autres, et ils n'en sortent pas forcément quelque chose de mieux que les instruments basiques avec lesquels ils se sont formés. Je pense que tant

“ **Il vaut mieux une bonne chanson jouée par un musicien médiocre, qu'une chanson pourrie jouée par un virtuose.** ”



que vous conservez des éléments de votre configuration de base, vous ne risquez pas de perdre le son que vous avez mis des années à développer. Je n'ai rien contre le changement, mais il faut que ce soit pour quelque chose d'encore meilleur. En général, les gens modifient ce qui existe déjà, mais ils le rendent rarement meilleur.

**As-tu joué d'autres modèles au cours de tes années de carrière ?**

J'ai essayé plein d'instruments différents, mais pour moi, le design de la Fender Precision, même s'il est basique, fonctionne fantastiquement bien pour mon style de jeu. Je n'ai ni le besoin ni l'envie de modifier cette basse. Il va de soi que j'ai essayé de changer quelques éléments dessus, comme les micros ou le chevalet, mais les qualités intrinsèques de cette basse, sa forme, ses sonorités, son poids et son équilibre sont, pour moi, les choses les plus importantes. J'adore jouer ma Precision, elle est incroyablement confortable.

**Joues-tu également sur tes deux modèles Fender Steve Harris Signature ?**

Oui, naturellement ! Je trouve que le second est vraiment meilleur que l'ancien, dans le sens où il se rapproche encore davantage de ma basse principale, la West Ham (*Steve utilise en permanence et depuis de nombreuses années une Precision Bass Fender, décorée du blason de son équipe de football favorite : West Ham United, NDLR*). Mais bon, tu sais, je ne suis pas vraiment atteint de collectionnisme aiguë, comme peut l'être **Adrian Smith** (*l'un des guitaristes du groupe*). Lui, c'est un vrai geek et s'il le pouvait, il aurait une vingtaine de guitares sur scène. C'est bien plus son truc que le mien.

**Après tout ce temps, tu dois quand même posséder un certain nombre de basses, non ?**

Oui, j'en ai quelques-unes, mais comme je te le

disais, je ne suis pas un collectionneur. Sur la route, je n'emporte pas beaucoup de basses, juste de quoi faire face à la casse ou à d'autres problèmes. Ma basse Signature, notamment, est là en cas de problèmes et je serais content de la jouer, mais je préfère la West Ham. Les autres instruments ne sonnent pas pareil, et ça, ce n'est pas seulement dans mon imagination.

**Tu as souvent dit que ta West Ham Precision est une basse « honnête ». Je me suis toujours demandé ce que tu entendais par là...**

C'est une basse vraiment fiable. Quand je l'ai acquise, elle était blanche et je l'ai assez rapidement repeinte en noir, puis en d'autres couleurs. Le plus important, c'est son poids, son son et sa jouabilité. La couleur ne change pas l'essence profonde d'un instrument. Je pense que cette basse trouve une bonne partie de ses qualités dans la densité de son bois (de l'aulne pour le corps et de l'érable pour le manche), mais personne ne semble pouvoir me le confirmer ! À l'heure actuelle, Fender essaie de la recréer, en ayant pris toutes sortes de mesures de poids, tailles et autres. Je ne sais pas quel est l'ingrédient secret de cette basse, mais je pense vraiment que c'est ce bois et sa densité.

**Il y a aussi l'Unicorn. Peux-tu nous en parler ?**

Le fondateur de Lado, **Joe Kovacic**, un luthier croate émigré au Canada, a réalisé cette basse pour moi, il y a des années et je l'ai toujours. Un mec très sympa et un bon artisan. Initialement, je voulais une basse qui ressemble à la Thunderbird de Gibson, tout simplement parce que trois de mes bassistes préférés jouent sur une Thunderbird : **Pete Way** de **UFO**, **John Entwistle** des **Who** et **Martin Turner** de **Wishbone Ash**. Ils ont tous les trois un son différent. Du coup, j'ai pensé que c'était forcément une super basse, alors je l'ai essayée, j'en ai acheté une et je l'ai détestée. Son manche est

“

**Je saute sur une scène pendant deux heures dans des conditions extrêmes et je me dois d'être au top.** ”

très lourd et mal équilibré. Je passais mon temps à redresser le manche. En plus de cela, elle ne sonnait pas bien. Peut-être suis-je tombé sur un mauvais cheval, je ne sais pas... Alors, je me suis dit, qu'il fallait peut-être créer une nouvelle basse, avec une forme à peu près similaire, un manche moins lourd et un meilleur son. C'est ce que nous avons tenté de faire avec la Lado, qui était une très bonne basse, bien qu'elle n'ait pas les qualités que je trouvais chez Fender.

**Le Hi-Watt Solid State 2000 est-il toujours ton ampli de référence ?**

Oui, toujours. Pour me rapprocher le plus possible de son grain, j'utilise des préamplis Alectron en rack. J'en ai deux autres en spare, au cas où le principal viendrait à tomber en panne. **Pete Cornish** me les maintient en bon état de fonctionnement. Ma principale inquiétude c'est qu'ils tombent pendant le transport. S'ils étaient détruits, je me retrouverais dans une sacrée galère, car ils sont devenus vraiment très, très rares.

**Côté main droite, envisages-tu de t'essayer au médiator ?**

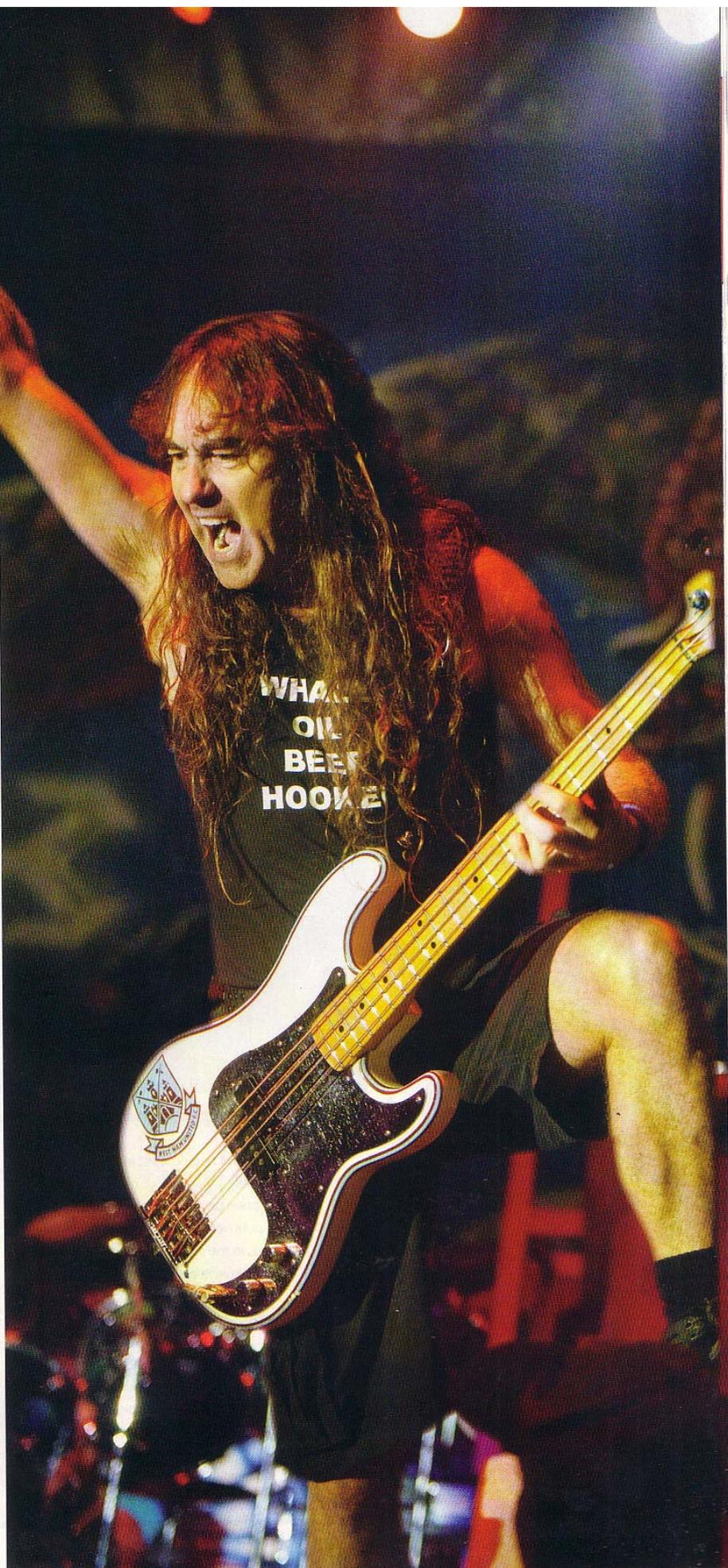
Non, toujours pas ! Mais tu sais, si les ongles de ma main gauche sont correctement coupés, ceux de la main droite sont un peu plus longs. Cela me permet d'avoir un peu plus d'attaque. Mais je ne les laisse pas trop pousser non plus, car sinon, ils finissent par casser.

**Il paraît que tu ne t'échauffes jamais avant les concerts. Mythe ou réalité ?**

Non, c'est la vérité. J'ai trop la flemme... je crois que je n'aime tout simplement pas cela.

**As-tu déjà fait face à des trous de mémoire en concert ?**

Oui, cela m'arrive assez régulièrement. Tous les musiciens connaissent ça, qu'ils soient jeunes ou vieux. Cela peut être dû à un problème de son. Tu ne t'entends plus jouer et tu perds la rythmique.



Il y a plein de petites choses qui peuvent te faire perdre les pédales, tant que tu n'es pas très à l'aise sur scène. Au bout d'un moment, ça te perturbe un peu moins : tu sais que ça arrivera à un moment ou à un autre, et tu finis par l'accepter. C'est toujours énervant, car cela ébranle un peu ta confiance en toi. Néanmoins, avec l'expérience, je gère bien ces problèmes et je me remets vite dedans.

### T'arrive-t-il d'en rire ?

Oui, inmanquablement, mais après le concert. Parce que sur le moment, c'est toujours un peu embarrassant, même s'il y a quelque chose de marrant, parce que la plupart des gens ne s'en rendent même pas compte. Ça fait longtemps qu'on joue ensemble, donc on retombe facilement sur nos pieds. Je pense que si tu es musicien, tu pourras te rendre compte que nous nous sommes plantés. Un fan m'a dit un jour qu'il aimait toujours assister aux premiers shows de nos tournées, parce qu'il y a toujours des bourdes et de petits dérapages. Je me suis dit : « Pourquoi pas ? » Mais ce n'est pas du tout ma vision d'un bon show. Ce que j'aime, c'est quand tout est en place, que tout le monde joue au top et que le son est bon.

### Crois-tu que tu apprendras un jour à lire la musique ?

Non, cela ne m'a jamais intéressé. J'ai étudié un peu le solfège à une époque, quand c'était obligatoire, mais j'ai vraiment détesté ça. Probablement d'ailleurs, parce que je n'aimais pas le genre de musique qu'on me forçait à apprendre. C'était bien trop carré, sans feeling. La musique devrait être apprise à l'oreille et jouée au feeling. Aujourd'hui, les DVD sont une aide supplémentaire à l'apprentissage, mais à l'époque où j'ai appris à jouer, il n'y avait pas tout ça. Je devais écouter et tenter de retranscrire.

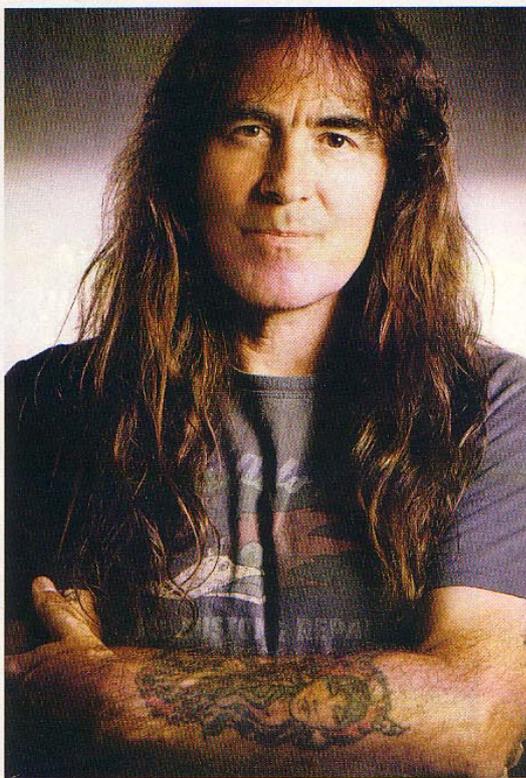
### Est-ce comme cela que tu as développé ton propre style ?

Oui, car au bout d'un moment, tu trouves ta propre voie. Comme je te le disais plus tôt, il faut écouter beaucoup d'artistes différents. Si tu n'écoutes qu'un seul artiste, tu vas t'enfermer dans son style et sonner exactement comme lui. Par contre, si tu écoutes plein de trucs différents, tu peux faire ton shopping, piocher à droite et à gauche, pour finalement digérer toutes tes influences et créer ton propre style.

Selon toi, *The Ox* (John Entwistle)

### reste-t-il indétrônable ?

Hum... De mon point de vue, *Chris Squire* (bassiste de *Yes*) est vraiment le meilleur. Il a une technique incroyable. Je ne saurais même pas en parler assez bien pour te dire à quel point son jeu est bon. Il me coupe le souffle à chaque fois que je le vois jouer et aucun autre bassiste ne me fait cet effet-là. Pourtant, je suis sûr qu'il y a aujourd'hui des gens qui sont aussi bons, car on rencontre quand même un bon niveau technique général parmi les bassistes. D'après tout ce que j'entends, le problème vient du songwriting. Le plus important, c'est avant tout d'avoir une très bonne chanson. Si en plus tu as de bons musi-



ciens, alors tant mieux, c'est le meilleur cas de figure possible ! Mais il vaut mieux une bonne chanson jouée par un musicien médiocre, qu'une chanson pourrie jouée par un virtuose. Moi, en tout cas, je me souviendrais plus facilement d'un bon songwriter que d'un bon bassiste.

### Lemmy de Motörhead va bientôt avoir 65 ans. Que penses-tu de lui ?

65 ans... Waouh, quelle longévité ! Pour moi, *Lemmy* est un personnage incroyable et j'aime particulièrement son sens de l'humour. C'est aussi un excellent musicien, qui est toujours resté fidèle à ses basses Rickenbacker. Ce sont des instruments que j'ai essayés à une époque, notamment parce que *Chris Squire*

en jouait parfois. Ce sont de très belles basses, bien réalisées et agréables à jouer, mais je n'aimais pas leur son. Les aigus correspondaient à ce que je voulais, mais pas les médiums ni les graves. Ma Precision me donne tout cela. Comme tu le sais probablement, je monte des cordes filées plat. J'ai d'ailleurs mon jeu Signature chez Rotosound. À la base, lorsque j'ai essayé ce type de cordes, je n'aurais jamais pensé pouvoir en tirer un tel son.

### Sont-elles prévues pour un très gros rendement sonore ?

Oui, car elles donnent davantage de puissance et de présence au son, mais sans les bruits de démanchés. Par exemple, quand je joue des intros assez calmes et que je fais des glissés, la pulpe de mes doigts n'accroche pas les spires des cordes, et ainsi, le son est plus pur. C'est l'une des raisons pour laquelle j'ai commencé à les utiliser au début, mais c'est aussi parce que quand je les attaque, je ne m'abîme pas les doigts de la main droite. Bien évidemment, lorsque l'on utilise un médiateur, ce n'est pas très important, mais lorsque, comme moi, on joue aux doigts, ces cordes présentent un toucher plus doux.

### Tu as souvent parlé d'un album solo de Steve Harris. Est-ce le fait d'être marié, d'avoir six enfants et trois chats qui t'a freiné dans ce projet ?

Oui, c'est clair ! J'ai écarté pas mal de projets faute de temps. L'album solo en fait partie. Pourtant, je pourrais bien le sortir plus tôt que vous ne l'imaginez. Je ne t'en dirais pas plus à ce sujet, mais j'y pense. J'ai une quantité importante d'idées, des sacs remplis de cassettes et d'enregistrements, avec ou sans *Maiden*. Mon seul problème, c'est toujours le temps. Si je me mettais six

mois à fond sur mon album, je pourrais sans doute le faire, mais c'est physiquement impossible en ce moment. Je donnerai peut-être tout ça à mes enfants, qui écrivent déjà des trucs géniaux sans aucune aide de ma part. Quand j'y pense, je serais un peu triste de voir toutes ces idées partir aux oubliettes.

### N'est-ce pas un luxe que de pouvoir se permettre de laisser autant d'idées inexploitées...

Si, tu as raison. Mais je préfère largement cette situation-là, plutôt que de me retrouver complètement à cours d'inspiration et au bout du rouleau. **B**  
*Marcel Anders*

BASS PART

# BASS

PART

NOUVELLE FORMULE

70 **SUR LE DVD**  
PLANS DÉTAILLÉS  
32 PAGES DE PARTITIONS

**INTERVIEW**

**Glenn Hughes**  
(Black Country Communion)  
**Joe Sumner**  
(Fiction Plane)

**Steve Harris**

**IRON  
BASS**

**DOSSIER  
PEDAGO**

**10 points  
pour  
débuter la  
basse**

**PORTRAITS**

**Billy Sheehan**  
**Verdine White**  
**Bill Gould**  
**Tony Levin**

**GAGNEZ**  
Une Yamaha BB424

**Essais**

**YAMAHA BB 1024**  
**ASHDOWN COMBO**  
**MARK KING SIGNATURE**  
**PEAVEY ZODIAC DE**  
**MARK BASS MOMARK**  
**SCHECTER DAMIEN-4**  
**TC ELECTRONIC BG500**  
**STAGG BB500**  
**CORT GS AXE-2**  
**FENDER RUMBLE 75**

N°6

Manuel octobre-novembre-décembre 2010  
BELLUX 10,90 - ALL'ESPITA GRUPPO (Cov) 11,50 -  
SUI 18 CHF/DOM 10,90 - CAN 16,50 SCAN

M 08852 - 6 - F: 9,90 € - RD



# STEVE HARRIS

## NUMBER OF THE BASS

Depuis 35 ans, Steve Harris, l'infatigable bassiste d'Iron Maiden, ne cesse de faire galoper ses doigts sur son manche pour la plus grande joie des fans du groupe. Une impressionnante longévité qui ne peut forcer le respect et qui confirme bien que Steve Harris mérite bien sa place dans le peloton de tête des meilleurs bassistes de metal.

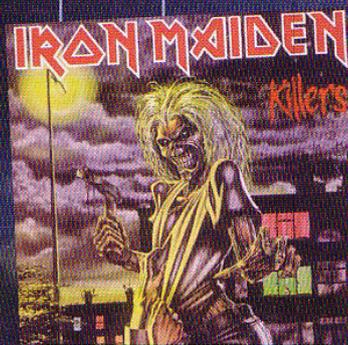
Olivier Ducaux

**C**omme beaucoup de jeunes Anglais passionnés de ballon rond, Steve Harris aurait aimé être footballeur professionnel. Ce rêve de gamin était aussi doublé de devenir batteur. Oui, mais voilà, à cette époque, la maison des Harris est bien trop petite pour accueillir un set complet de batterie et Steve opte pour la basse. Pur autodidacte, il achète sa première quatre-cordes, une copie d'une Fender Precision, pour quelques dizaines de livres et se met rapidement à écrire des chansons. Cette envie de ne pas simplement se contenter de son rôle de bassiste lui jouera des tours dans ses premiers groupes, certains de ses compères ne comprenant pas pourquoi l'intéressé tient temps à imposer ses compositions alors qu'il n'est que... bassiste ! Harris n'a que faire de ce genre de vision restrictive et, jugeant sans doute qu'on n'est jamais mieux servi que par soi-même, décide de monter sa propre formation.

### Iron christmas

Au milieu des années 1970, le punk était encore à l'état d'embryon. Juste quelques crachats à la sortie de caves obscures, à peine plus. Le métal,

lui, semblait peiner pour se renouveler et Black Sabbath se crépait déjà le chignon. Alors, un soir de Noël 75, Steve Harris (basse) et Dave Murray (guitare) décide de s'associer et monte un groupe répondant au nom étrange d'Iron Maiden (La Vierge de Fer), que la légende explique aujourd'hui par une référence plus ou moins directe à Jeanne D'Arc. Mais comme les voix du Seigneur sont impénétrables, le secret autour de ce choix reste encore aujourd'hui total, même si Harris prétend régulièrement que le nom fait plus référence à une adaptation du « Masque de fer », d'Alexandre Dumas. Les deux compères ne cherchent pas dès leurs débuts à nécessairement se constituer un répertoire original. Accompagnés d'un line-up très fluctuant, ils basent leur style sur des reprises largement influencées par les maîtres du genre de l'époque : Dee Purple, Thin Lizzy ou encore Black Sabbath. Trois ans après ce fameux soir de Noël et de changements de personnel qui faillirent coûter l'existence même du groupe à ses débuts, Maiden enregistre enfin sa première démo (un soir de réveillon pour la nouvelle année, cela ne s'invente pas !), une cassette tirée



### MONSIEUR EDDIE

Depuis ses débuts, Iron Maiden utilise Eddie, sa mascotte, comme fil d'Ariane pour ses pochettes d'album, que l'on doit au dessinateur Derek Riggs ([www.derekriggs.com](http://www.derekriggs.com)), du moins jusqu'en 1992. Au fil du temps, le plus célèbre des morts-vivants se crée une histoire, peaufine son apparence, passant du hard-rocker de base aux cheveux longs à un être cybernétique doté d'un œil électronique sur l'album "Somewhere In Time" (1986). À l'époque des premières réalisations du combo britannique, le CD n'a pas encore envahi nos discothèques et les pochettes du groupe sont des plus abouties. Elles fourmillent de clins d'œil à certaines chansons, mais aussi de multiples références, tant cinématographiques (la pyramide de Blade Runner sur "Somewhere In Time") que littéraires (une citation de H.P. Lovecraft gravée sur une tombe sur "Live After Death").

# SH

STEVE HARRIS

Les concerts que délivre le groupe ne sont que le reflet de cette envie des membres d'atteindre la perfection



## Le groupe voit son dernier album « The Final Frontier » squatté en août 2010 la première place des ventes de disques en France devant Yannick Noah et autres Zaz

à 5000 exemplaires qui a la bonne idée d'attérir sur le bureau d'un directeur artistique d'EMI. La major devine de suite l'énorme potentiel des Britanniques et leur propose un alléchant contrat pour quatre albums. Plus rien ne pouvait arrêter la marche vers le succès de la future mascotte du groupe, Eddie, un zombie à l'état de squelette qui deviendra tout aussi connu que ses géniteurs.

### 666

Réalisé en 1980, le premier opus éponyme d'Iron Maiden ne se fait pas spécialement remarquer par sa qualité sonore. La production de Will Malone est punk dans l'esprit, pour ne pas dire austère, Harris la remettra souvent en question dans bon nombre d'interviews, même si les fans du combo britannique se plaisent à souligner le côté urgent du disque. Pourtant, cela n'empêche pas la galette d'atteindre le haut des charts de la Perfide Albion dans sa première semaine de commercialisation, permettant par la même occasion au groupe de devenir l'un des fers de lance du mouvement musical baptisé New Wave of British Heavy Metal dont les principales formations à retenir sont Motörhead, Saxon, Tygers of Pan Tang ou encore Venom. Grâce à ce succès d'estime, Maiden se paye le luxe, dès son premier opus, de traverser l'Atlantique pour accompagner Judas Priest et de revenir conquérant sur le Vieux Continent pour ridiculiser Kiss alors qu'il n'était qu'en première partie. La signature de Harris apparaît sur les huit titres de ce premier jet, prouvant ainsi toute l'importance du bassiste au sein de la formation anglaise. Importance dans l'écriture, certes, mais aussi dans le style de Maiden. Steve, de part son jeu de basse, pose ici les futures bases de ce qui deviendra la marque de fabrique du groupe, au travers de morceaux tels que *Running Free*, *Transylvania*, *Phantom of the Opera* ou encore *Sanctuary*. Capitalisant sur ce succès en flèche, Murray et Harris ne chôment pas pour réaliser un an plus tard un « Killers » au nom bien choisi et débauchent par la même occasion Adrian Smith en second guitariste. Fini les réminiscences punk de la précédente réalisation. Iron Maiden veut absolument devenir un groupe de heavy metal résolument moderne et ce disque permet au groupe de peaufiner sa nouvelle vision du genre. Mais l'équilibre de la formation anglaise est mis à mal par divers problèmes internes de drogues et par le manque de motivation chro-

nique du chanteur de l'époque, Paul Di'Anno. Ce dernier est donc prié de faire ses valises pour laisser la place à Bruce Dickinson, toujours en activité aujourd'hui. Cette décision n'est pas si anodine. Elle montre l'envie de réussir des Anglais qui ont besoin d'une certaine stabilité pour gravir un à un les échelons du succès. Avec le sieur Dickinson aux cordes vocales, Iron Maiden enregistre « The Number Of The Beast », un album qui fait exploser d'un coup les ventes de disques de nos vierges en acier. Disque d'or au Royaume-Uni, honorablement classé dans les hit-parades américains, le disque est un énorme succès (14 millions d'exemplaires vendus de part le monde). Harris, immuable pourvoyeur de titres, avoue avoir été grandement influencé par le film « Damien : la malédiction II » et par la série télévisée « Le Prisonnier ». Des références étranges et un brin satanistes qui occasionneront quelques petits soucis à Steve et sa bande auprès de ligues religieuses outre-Atlantique. Grâce à cette reconnaissance quasi graduelle depuis leurs débuts les intéressés partent dans une tournée marathon de 179 dates. Une tournée qui laisse des traces chez Clive Burr, le batteur en titre à cette époque, qui préfère déclarer forfait face à cet ouragan médiatique et artistique. Nico MacBrain, frappeur autodidacte, précédemment remarqué chez les frenchies de Trust dans l'album « Marche Ou Crève », délaisse alors le camembert pour le pudding et rejoint Iron Maiden en août 1982. Le lineup que l'on connaît aujourd'hui est enfin stabilisé et les trois albums déjà réalisés par le groupe semblent n'être qu'un vulgaire apéritif.

### Pyramides

Le leadership au sein d'Iron Maiden a toujours été un problème récurant. Depuis l'arrivée de Bruce Dickinson derrière le micro, les tensions entre celui-ci et Steve Harris que tous les fans ultra considèrent comme LE vrai leader du groupe, bouffent quelque peu l'état d'esprit général du quintette. Heureusement pour sa survie, ces tensions s'estompent lorsque débute l'enregistrement du quatrième opus du groupe sous le soleil des Bahamas, loin de la grisaille de la Perfide Albion. Le résultat est à la hauteur des espérances de chacun. « Piece Of Mind » est à nouveau couronné de succès, tant sur le Vieux Continent qu'outre-Atlantique. Mais ce n'est rien en comparaison de la livraison qui suit, «



De gauche à droite : Adrian Smith, Nico McBrain, Bruce Dickinson, Steve Harris, Dave Murray, Janick Gers

Powerslave ». Ce disque, sorti un beau jour de septembre 1984, met en folie les compteurs de vente de disques d'Iron Maiden : argent, or, platine, tous les métaux précieux furent collectés l'un après l'autre en guise de récompense. Harris laisse Dickinson prendre un peu plus de place dans la composition, histoire sans doute de ne pas passer pour un despote. Les concerts que délivre le groupe ne sont que le reflet de cette envie des membres d'atteindre la perfection. Pour la tournée qui suit, Iron Maiden fait construire un décor... pharaonique, influencé par l'Égypte Antique. Pas moins de 13 mois sur la route et 3 500 000 spectateurs au compteur avec des endroits affichants complets des mois à l'avance... Autant dire que le quintette ne peut se produire que dans d'immenses salles, voire des stades, chaque album étant prétexte à reculer les limites de l'organisation. Car la scène reste assurément le terrain de prédilection de Steve et sa bande, le live qui suit, « Live After Death », restant la preuve ultime de cette aisance scénique. Si les exercices en live permettent au public d'en prendre plein les yeux (et les oreilles), c'est aussi l'occasion de voir en direct comment Steve Harris a su imposer son jeu de basse si particulier, souvent comparé au galop d'un cheval, en raison de sa manière d'attaquer les cordes avec deux doigts, et non trois comme le résultat sonore final pourrait le laisser croire. Une approche de la basse



## ZOOM MATOS

Steve Harris est plutôt du genre fidèle question marque de basse. Si on l'a d'abord vu jouer sur une Lado Unicorn à ses débuts (un modèle signature a même été créé par la suite), l'intéressé a passé la plus grande partie de sa carrière à jouer sur des Fender Precision, avec un net penchant pour les modèles issus des années 70 et 80. La marque américaine a d'ailleurs commercialisé une P Bass sous le nom du bassiste de Maiden, dans un bleu tout ce qu'il y a de plus...

... métallique, une splendide réédition sortie en 2009 du modèle de 2001. Harris les équipe de cordes Rotosound qui portent sa griffe (SH77). Pour faire sonner le tout, notre homme utilise un pre-amp Electron (très proche du son vintage d'un Hi-Watt), relié à une jolie forêt de corps Marshall JCM800 4x12" pour basse.

inimitable que la plupart des bassistes du genre citent encore aujourd'hui comme référence ultime. Toujours au chapitre des tournées, on se souviendra aussi de celle intitulée « Somewhere In Time » et de ses références à peine cachées à « Blade Runner ». Car l'univers d'Iron Maiden se situe à la croisée de plusieurs autres. Film d'horreurs, fresques historiques, science-fiction, le groupe n'a jamais eu peur d'étaler au grand jour et à grand renfort de moyens financiers ses centres d'intérêts. Mais à force de titiller sans cesse la grandiloquence, il arrive bien un jour où les forces vous manquent.

### Maiden, le retour

Au début des années 90, Iron Maiden rencontre une vague de remous qui le déstabilise. C'est d'abord le guitariste Adrian Smith qui décide de quitter le navire pour se consacrer enfin à son projet solo, AsAp. Le groupe résista tant bien que mal, dans une période où les kids semblent plus intéressés par de nouvelles icônes en devenir, tel que Kurt Cobain. Et comme si cela ne suffisait pas, c'est au tour de Bruce Dickinson d'avoir envie de changer d'air. La décennie que connaît le groupe à cette époque fut l'une de ses plus difficiles à surmonter de sa carrière. Et même si Iron Maiden peut toujours compter sur la fidélité sans faille de ses fans pour remplir les salles, ses ventes d'albums chutent de manière consé-

quente. Il fallait réagir vite. En 1999, les deux brebis égarées, Smith et Dickinson, reviennent au bercail. Une tournée, la bien nommée « Brave New World », est organisée en grande pompe, histoire de marquer le coup. Mais pour ne pas gaspiller d'un coup trop d'énergie, les membres décident alors de ne pas se brûler les ailes et d'enregistrer un album tous les deux ou trois. Bien leur en a pris puisque depuis le début du nouveau millénaire, Iron Maiden a retrouvé non seulement le sourire, mais également une certaine fraîcheur artistique et des ventes dignes des premiers méfaits. Après 35 ans d'existence, le groupe voit son dernier album « The Final Frontier » squatté en août 2010 la première place des ventes de disques en France et ce, excusez du peu, devant Yannick Noah et autres Zaz... Iron Maiden est toujours une référence incontournable du heavy metal, maintes fois citée à titre d'exemple par les jeunes pousses du genre, qu'elles soient cultivées sous l'appellation neo, trash, heavy ou speed, enchaînant sans cesse les têtes d'affiches sur les plus grands festivals du monde. La force d'Iron Maiden est d'avoir su résister aux modes qui passent. À l'instar de Motorhead ou d'AC/DC, les grands groupes ne meurent jamais. Comme Eddie, un mort-vivant toujours aussi fringant...

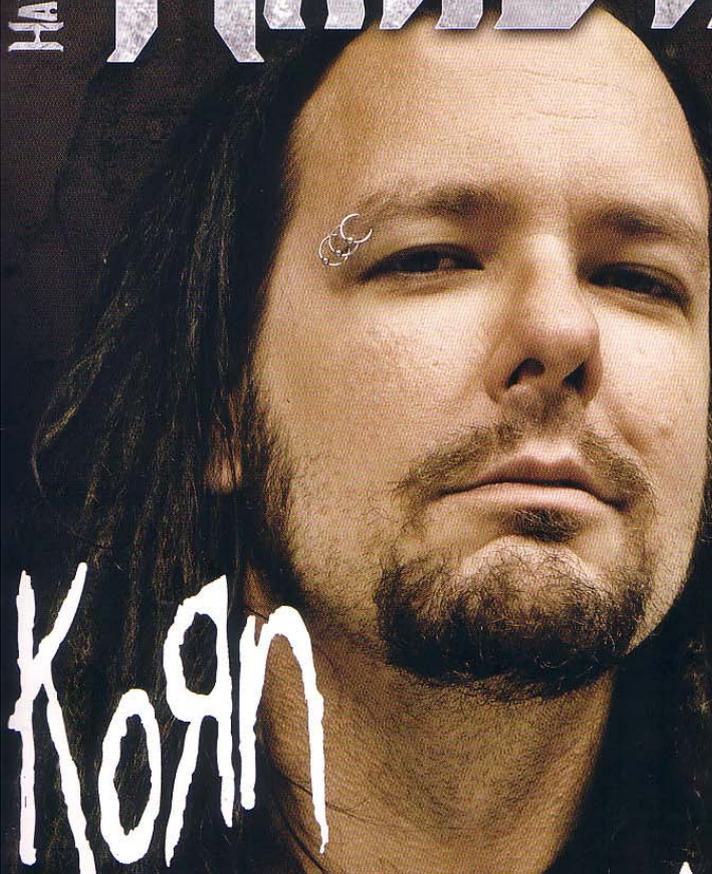


30  
HARD ROCK  
MAG

# HARD ROCK MAG

EXCLUSIF ! LES REPORTS D'IRON MAIDEN ET D'ALICE COOPER/ROB ZOMBIE AUX USA !

PLUS DE 50 INTER  
ET PLUS DE 140 CHRONIQUES



KORN

RETOUR AUX SOURCES



Apocalyptica logo

APOCALYPTICA  
SYMPHONY OF DESTRUCTION

CONCOURS :  
GAGNEZ 140 ALBUMS DE METAL MYTHIQUES

INEDIT : LES JEUX DE L'ETE !  
LES REPORTS DU HELLFEST, DES METALLURGIQUES,  
DU DURBUY ROCK FEST ET DU SWEDEN ROCK

RETROUVEZ LE CATALOGUE

EMP

powered by Holy Records

DANS CE NUMERO

NIGHTFALL EXTREME BON JOVI SERJ TANKIAN HELLYEAH  
CYPRESS HILL GRAVE SOILWORK DAGOBA WATAIN  
KOTTAK TRISTANIA NEVERMORE BLIND GUARDIAN

BELGIE: 8,50€ LUXEMBOURG: 7,50€ SUISSE: 9,50 CHF CANADA: 12,25 \$C

M 06173 - 30 - F: 6,00 € - RD



AOÛT / SEPTEMBRE 2010



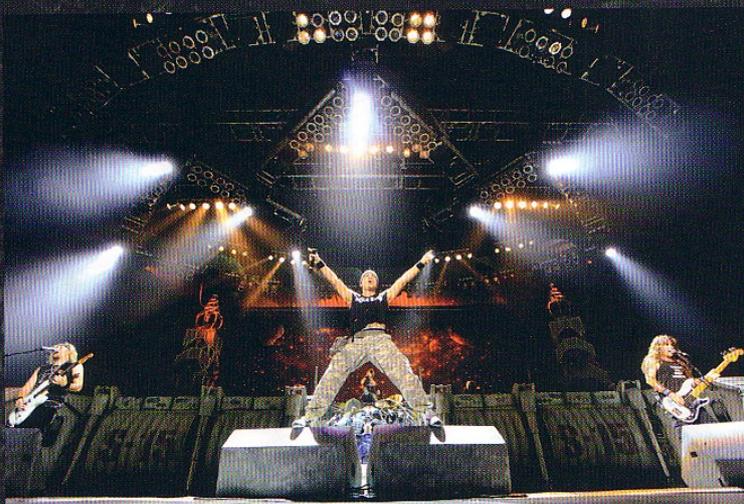
LIVE REPORT

# IRON MAIDEN

**HOUSTON/  
SAN ANTONIO,  
TEXAS, USA,  
11-12.06.10**

Nouvel album, nouvelle tournée... 2 mois avant la sortie de *The Final Frontier*, son 15<sup>e</sup> album studio, Iron Maiden a entamé début juin aux US sa tournée promo. Pas de date dans l'Hexagone prévue et principalement des festivals en Europe, qu'à cela ne tienne, on prend les devants et nous voici partis au Texas à Houston et San Antonio, pour les deuxième et troisième shows du groupe.

Après quelques coups de fil et plusieurs allers-retours à la production chaque soir, nous recevons avec soulagement les accréditations nécessaires pour pouvoir faire les photos et voir les shows dans les meilleures conditions possibles, puis nous filons regarder le concert de Dream Theater que nous jugeons sans grand intérêt. N'ayant jamais été de grands fans, nous ne serons pas convertis ce soir-là. Le show est plat et la prestation scénique sans grande conviction. Alors que les lumières viennent de s'éteindre, les premières notes du désormais traditionnel



« Doctor, Doctor » résonnent et sont reprises en chœur par la foule. Le rideau se baisse enfin et apparaît le nouveau décor du *Final Frontier Tour* (quelque part entre *Alien*, *Event Horizon* et *Duke Nukem* !) avec en fond un backdrop constellé de loupottes nous donnant ainsi l'impression que la scène est ouverte sur la voie lactée.

A peine le temps d'observer « The Iron Starship » que déjà Nicko/Dave/Jannick/Adrian/Steve déboulent sur scène et qu'un Bruce jaillissant et bondissant (arborant un t-shirt Psychic Ward, sûrement un souvenir de ses dernières vacances) entame « The Wicker Man ». « Ghost

of The Navigator » prend le relais, suivi du classique « Wrathchild », repris comme il se doit en chœur par l'ensemble de l'assistance. Vient ensuite « El Dorado », le premier single du nouvel album de Maiden et unique nouveau titre joué ce soir-là. L'ayant écouté en boucle peu de temps avant les concerts, ce titre qui m'avait d'emblée séduit est un véritable chef-d'œuvre sur scène. Plus rock que l'ensemble du registre de ce soir, « El Dorado » s'affirme comme étant un morceau avec lequel il faudra compter dorénavant sur scène. Pas de doute, Steve et le reste du groupe prennent un plaisir non dissimulé à jouer ce titre. Plaisir qu'ils garderont sur leur visage tout au long des deux heures que durera le concert.

Si la dernière tournée du groupe nous replongeait dans l'ambiance du *World Slavery Tour* de '84, la set-list de ce soir est axée principalement sur les derniers albums du groupe. Ainsi, après l'enchaînement un peu laborieux des titres « Paschendale » / « Reincarnation Of Benjamin Breeg » / « These Colours Don't Run », Bruce relâche la pression à Houston avant « Blood Brothers » en fanfaronnant sur le score du match qui se joue le lendemain (Angleterre/États-Unis) en pariant que les USA se prendraient 3 buts à zéro ! Pour info, le lendemain, le discours était plus humble et nous apprendrons à l'issue du concert que le score final était de 1-1... Le groupe enchaîne sur le furieux « Wildest Dreams » suivi de « No More Lies » avant que « Fear Of The Dark » arrive à point nommé pour réveiller le public qui ne s'attendait visiblement pas à ce que le groupe interprète si peu de vieux tubes. Il ne fallait pas moins qu'un « Scream for me Houston ! », signe que la fin du concert est proche, et les premières notes d'« Iron Maiden » pour que les quelque 16.000 personnes présentes ce soir ne frôlent l'hystérie. L'apparition du Eddie cru 2010 ne fait qu'accroître la tension. Pas d'apparition au-dessus de la batterie de Nicko, mais le pantin intergalactique tel qu'il figure sur l'artwork du prochain album déboule sur scène pour distraire Adrian et Jannick. Une guitare lui sera même remise afin qu'il participe lui aussi à la fin du titre.

Le rappel comblera également les fans puisque celui-ci sera composé de « The Number Of

## SET-LIST IRON MAIDEN

The Wicker Man  
Ghost Of The Navigator  
Wrathchild  
El Dorado  
Paschendale  
The Reincarnation Of Benjamin Breeg  
These Colours Don't Run  
Blood Brothers  
Wildest Dreams  
No More Lies  
Brave New World  
Fear Of The Dark  
Iron Maiden  
Rappel  
The Number of the Beast  
Hallowed Be Thy Name  
Running Free

« The Beast » avec ses boucs siégeant au-dessus de la scène ainsi que son légendaire duel de solo Murray/Smith. Suivent « Hallowed Be Thy Name », un classique live du groupe, et « Running Free », terminant le concert sous une volée d'acclamations et dans une ambiance des plus chaleureuses.

Anecdote pas banale sur un concert : c'est pendant « Fear Of The Dark » que je remarque en bas des gradins un accompagnateur pour malentendants traduisant les paroles du groupe en langage des signes ! Bien sûr j'attends de voir ce que donne « 666, the number of the beast... », et c'est moins spectaculaire que ce à quoi je m'attendais. Néanmoins j'ai trouvé l'initiative vraiment géniale.

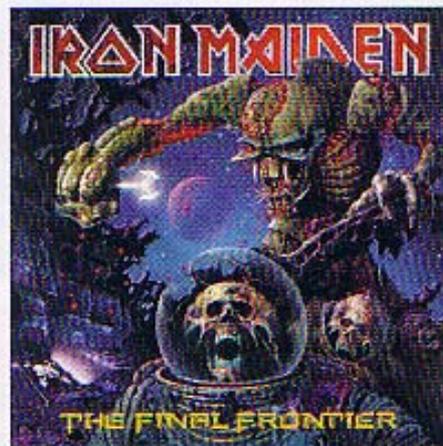
Texte Charles D. Ward  
Photos Christian Ravel

GUITAR PART  
Septembre 2010  
# 198 S



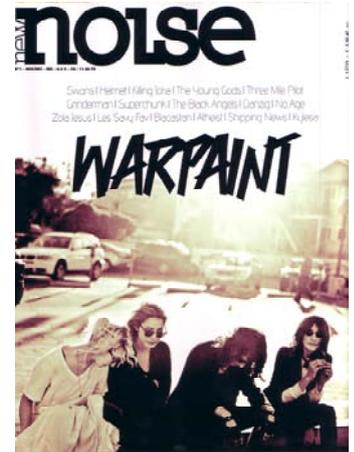
## IRON MAIDEN The Final Frontier

EMI



Après avoir revisité son passé sur sa dernière tournée, Iron Maiden fait un bond vers le futur, et voit Eddie se transformer en Alien. « The Final Frontier » est un album épique de plus de 76 minutes, le plus long en 30 ans de carrière. La basse galopante de Steve Harris et l'art du solo à trois guitares développé par Smith, Murray et Gers sont ici au service de morceaux denses et pénétrants (*Mother Of Mercy*), une fois passée l'intro, oppressante (*Satellite 15*) ou néo-romantique (*The Talisman*), souvent très (très) longue. Plus compact (4 min 30), *The Alchemist* est la caution rock du disque. Le vieux groupe de heavy a encore beaucoup à dire, comme le prouve ce quinzième album, qui préfigure peut-être ce que seront les années 2010.

Benoît Fillette



## IRON MAIDEN

### *The Final Frontier*

(EMI)

HEAVY PROG VÉTÉRAN



*Flight 666* avait magnifié le son d'Iron Maiden. C'était le meilleur disque live, et de loin, depuis le fameux *Live In Rio* et, bien sûr, l'invincible *Live After Death*. Mais là, on remonte à loin. Curieux d'ailleurs de voir à quel point Iron Maiden a su traverser les âges (au prix de quelques ratages, tel *Virtual XI* ou *Dance Of Death*, point faible de la discographie récente malgré le retour de Bruce Dickinson au micro). En réalité, depuis le retour de Bruce, Iron Maiden a gardé une certaine constance, accouchant de disques sans grosses surprises mais forts, tout de même (*Brave New World*, *A Matter Of Life And Death*). Le groupe est resté vivant, et c'est sans doute dû en partie à Kevin Shirley, en charge du « son » de Maiden depuis quelques albums. Il reste l'un de ceux qui a le mieux capté la brillance du son et l'énergie du groupe. C'est encore le cas sur ce *The Final Frontier* : un disque plus qu'intéressant que certains commentateurs ont déjà décrit, à chaud, comme l'un des plus expérimentaux de la Vierge de Fer. Il y a bien une ambition « expérimentale » dans *The Final Frontier* : certains sons de guitares à la Rush (« Mother Of Mercy »), des solos parfois plus épurés qu'à l'habitude et une introduction pondue par Adrian Smith qui risque d'en remuer certains. Mais il y a aussi toute la superbe d'Iron Maiden, tout ce qui fait sa marque de fabrique. Se réinventer n'étant pas se trahir, tout est encore là : les triolets, la basse qui claque, le chant héroïque et plein de conviction de Dickinson qu'on retrouve d'ailleurs très en verve. Sa force impressionne encore malgré quelques « frissements » sur les phrases les plus aiguës. Son ton acrimonieux au-dessus des flots de guitares mouvants donne une fois de plus cette singularité guerrière au son de Maiden (voir le très épique « The Alchemist »), ce que Blaze Bayley avait un peu de mal à insuffler en son temps. Derrière, il reste ces mecs qui jouent d'un seul bloc, trois guitares en écheveaux, une basse de nerfs et une batterie éruptive pour des mid-temps impeccables (« Coming Home »), des classiques en devenir (« Isle Of Avalon »), et des mélodies à tomber (« Starblind »). Et puis surtout il y a ce fort accent progressif, collé sur toutes les compositions de la seconde moitié de l'album, extrêmement bien construite, qui permet à Maiden de s'étendre longuement pour le meilleur (« The Talisman », « The Man Who Would Be King ») et pour le un peu moins bon (« When The Wild Wind Blows », une fin un peu pépère au regard du reste). Mais dans l'ensemble, Steve Harris & co. s'en sortent largement avec les honneurs. La patte « live » est incroyable, presque aussi réussie que sur *Flight 666*. On y croirait presque autant qu'on croyait à *The Number Of The Beast* ou *Seventh Son Of A Seventh Son*. Et même si ses heures de gloire sont derrière lui, Maiden reste capable de disques ambitieux et sacrément bien faits. U2, qui est aussi du genre à en vendre des camions, ne peut pas en dire autant. Par conséquent, dans la catégorie « dinosaures », Maiden reste (ex-aequo avec AC/DC) notre groupe de stade préféré.

**E. HENNEQUIN 8,5/10**

[www.ironmaiden.com](http://www.ironmaiden.com)

Rock One Édition Spéciale  
Été 2010  
# 1



# IRON MAIDEN

**Quand ?** 16 août.

**Quoi ?** "The Final Frontier", quinzième album des heavy metalles les plus mythiques d'Angleterre, sortira mi-août. Pour l'occasion, Iron Maiden s'est réuni avec son producteur de toujours Kevin "Caveman" Shirley, dans les Compass Point Studios de Nassau, au Bahamas. Les studios même où ont été enregistrés "Piece Of Mind" (1983), Powerslave (1984) et

"Somewhere In Times" (1986). Un lieu familier pour le sextette, comme l'explique le chanteur Bruce Dickinson : *"L'atmosphère était la même qu'en 1983, et le décor était le même. Rien n'a changé ! C'était presque sinistre. Mais on s'est senti très à l'aise dans cet environnement connu, et je pense que cela se voit sur notre manière de jouer et l'ambiance de cet album"*. Composé de quinze titres, "The Final Frontier" contient

notamment "El Dorado", une chanson que le groupe a décidé d'offrir à ses fans en avant-première et en téléchargement gratuit et qu'Iron Maiden se fait déjà un plaisir d'interpréter sur sa tournée, qui a débuté le 9 juin dernier. *Félix Lejeune*

**Pour les fans de :** Dragonforce, Hammerfall et Metallica.

**Sites web :** [ironmaiden.com](http://ironmaiden.com) et [myspace.com/ironmaiden](http://myspace.com/ironmaiden)



## IRON MAIDEN

THE FINAL FRONTIER

(EMI)

Maiden fait du Maiden. Tout est dit dans ce truisme, la chronique pourrait s'arrêter là. Le groupe dont le premier album remonte à plus

de trente ans n'a aucune raison de changer une formule qui marche. À l'image d'un AC/DC ou d'un Motörhead, Maiden a trouvé un son, une identité, des habitudes et ce n'est pas maintenant qu'ils vont en changer. Ça n'empêche que le résultat est d'excellente facture et que les fans sont aux anges.

Note **8/10**



LYLO

Du 11 au 24 Septembre 2010

# 312

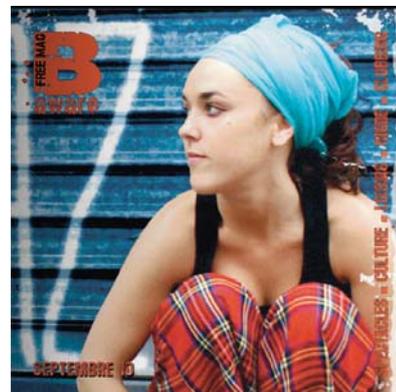


## ▼ Iron Maiden

**The final frontier** Putain, ces mecs sont incroyables, non immortels ! Et si ce 15e album n'invente rien (ça, ils l'ont déjà fait il y a 30 ans !), il prouve au moins qu'il n'y a pas encore de frontière finale aux riffs de heavy métal et toujours ce plaisir, avec la Bête, si "adrénalien"...

(10€/76€) EMI





déjà sorti



### IRON MAIDEN • «*The Final Frontier*» (EMI)

Pour chacun d'entre nous il existe un groupe, un artiste, référence, celui qui, dès que l'on prononce son nom rappelle immédiatement des souvenirs lointains. Pour votre serviteur, Iron Maiden est ce référent depuis cet autre siècle, autre millénaire où il (*oui, je parle de moi à la troisième personne et alors ?*) découvrit le même jour qu'il existait autre chose que Chantal Goya et qu'en plus cela faisait un bruit agréable à ses oreilles !... Depuis, d'album en tournée, de documentaires en visuels, chaque album est attendu avec impatience. Celui-ci ne fait pas exception à la règle et son écoute commence par un frisson. Quoi, qu'est-ce que c'est que ce truc !... Voix posée semble t'il à la vavite et rythme étrange, l'album s'ouvre sur un embryon de titre qui fait littéralement peur. Puis, sans que l'on ne soit prévenus, voici que commence réellement l'album. Et là, ce sont onze morceaux d'anthologie, onze tueries qui nous rappellent qu'Iron Maiden est définitivement le plus grand groupe de métal au monde. Fort, puissant, ultime, «*The Final Frontier*» est tout simplement parfait.